

IL Y A 74 ANS LE GHETTO DE VARSOVIE SE SOULEVAIT



Lire p.8 l'article

DROITE EXTRÊME ET EXTRÊME DROITE : UN JEU DE CACHE-CACHE

Au lendemain des élections législatives aux Pays-Bas, le 16 mars, les élites européennes ont poussé un « ouf » de soulagement : « *Après le Brexit et après les élections aux États-Unis, les Pays-Bas ont dit stop au populisme de mauvais aloi* », affirma M. Rutte, le chef du Parti populaire libéral et démocrate (VVD). Sa formation venait de perdre huit sièges, passant de 41 à 33, quand le Parti pour la liberté (PVV) de Geert Wilders en gagnait 5 et devenait avec ses 13,1 %, la deuxième force du Parlement néerlandais. Geert Wilders avait fait campagne contre l'Union européenne, les réfugiés et l'Islam. Pendant des semaines, on prédisait sa victoire. Le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, salua « *un vote pour l'Europe, contre les extrémistes* » ; le président français « *une nette victoire contre l'extrémisme* ».



Suite en p.4 l'article de
BERNARD FREDERICK

Entretien cordial entre deux ex du lycée Saint-Pie X à Saint-Cloud,
Marion Maréchal Le Pen et Madeleine Bazin de Jessey, de *Sens commun*, fer de lance de la campagne de F. Fillon

BERNARD FREDERICK

ESCROQUERIE (S)

Editorial

A quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle, un sentiment s'impose : la campagne électorale 2017 relève d'une escroquerie. Et celle-ci en cache plusieurs.

Confisqué au profit des Affaires, savamment manipulées, le débat politique a été pratiquement gommé ; les grands problèmes – chômage, précarité, pouvoir d'achat et salaires, école et santé, sécurité internationale, environnement etc. – n'ont été qu'effleurés.

Les Affaires, il convient tout de même d'en parler. Pas pour faire du spectacle et de l'audimat mais pour les replacer au cœur de la problématique politique : la crise totale dans laquelle s'enfonce le pays. Car toutes les Affaires ont un lien qui se résume à un mot : l'Argent.

L'argent public pour François Fillon dont il semble – respectons la présomption d'innocence – qu'il aurait tendance à le confondre

avec le sien. Et voilà pour la première fois dans l'histoire de la Ve République qu'un candidat à la magistrature suprême est mis en examen avant même que ne débute la campagne électorale officielle. En France ! L'argent de la Banque pour Emmanuel Macron, là où il s'est fait et là où il souhaite nous emmener. Il paraît qu'il est le candidat de la rupture ; qu'il n'est ni de droite ni de gauche ; qu'il va faire la « Révolution » – c'est le titre de son livre ! Monsieur attrape-tout de Robert Hue – pathétique ! – à Alain Madelin, l'ancien co-fondateur d'Occident, une bande de nervis fascistes. Alors oui, c'est certain, Macron n'est pas de gauche et ceux qui en sont et qui le rejoignent sont définitivement ailleurs.

Macron est un escroc idéologique. Fillon l'est tout court.

Et Marine Le Pen ne l'est pas moins. Non seulement parce que, comme l'ancien Premier ministre de Sarkozy – lui aussi peu

délicat avec l'argent public – elle sait apparemment se servir mais parce que tout son discours relève de l'escroquerie. Quand tous ses amis ont, en Europe, participé allégrement à l'étranglement de la Grèce, elle voudrait nous faire croire qu'elle combat les oligarchies et veut aider les petites gens.

Il eut fallu, face à ces escroqueries, qu'une gauche résolue et consciente de servir et la France, et son peuple, et l'Histoire, sache retrouver le sens du commun plutôt que de cultiver les ambitions personnelles et sonner l'heure d'un nouveau Front populaire.

Hélas, cela n'a pas été le cas. Alors, que faudra-t-il dire au soir des comptes, dans une poignée de jours ?

« *Di welt iz keyn kretshme, keyn berze, keyn hefker* » - le monde n'est pas une auberge, une bourse, une jungle – écrivait notre grand Itzhak-Leibush Peretz. « *O meyn nisht les din weles dayan !* » - Ne crois pas qu'il n'est Juge ni Jugement ! ■ 3 avril 2017

HOMMAGES

DISPARITION D'HENRI MINCZELES

UN DÉFRICHEUR DE L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER JUIF

Avec Nathan Weinstock (*Le pain de misère*, éd. La Découverte), **Henri Minczeles** était, en France et on peut le dire en Europe, un spécialiste incontesté de l'histoire du mouvement ouvrier juif de langue yiddish et aussi un historien des populations juives de Pologne et Lituanie. Il vient de s'éteindre à l'âge de 91 ans.

Il naît à Paris, le 10 juin 1926, dans une famille de petits confectionneurs juifs polonais immigrés en France au début des années 1920. Le 14 mai 1941, le père reçoit un « billet vert » et, répondant à la convocation, est interné au camp de Pithiviers. Déporté par le Convoi n° 6 du 17 juillet 1942, il est gazé à Auschwitz le mois suivant. Henri, sa mère et son frère échappent à la rafle du 16 juillet 1942. Un an plus tard, devenu « illégal », il entre dans la Résistance à Libération-Nord, et en 1944, participe à la Libération de Paris.

Après la guerre, il fréquente le milieu bundiste du 110 rue Vieille-du-Temple, et commence à écrire dans des publications liées à ce mouvement tout en exerçant divers métiers. En 1984, il s'inscrit à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) où il obtient un diplôme de 1^{er} cycle sur « *Les origines du mouvement ouvrier juif, 1870-1897* », puis le diplôme d'études approfondies sur « *Vilna, Wilno, Vilnius, la Jérusalem de Lituanie, 1918-1940* », enfin,

le 19 mars 1991, le doctorat d'Histoire sur le même thème. Thèse publiée en 1993 à La Découverte (réédition en 1999). Avec « *Histoire générale du Bund, un mouvement révolutionnaire juif* » (1999 chez Denoël), ce sont ses œuvres majeures.

Membre de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés du XVIII^e, Henri Minczeles participait à diverses commissions culturelles du Centre Medem-Arbeter Ring, dont il assura la présidence de 1992 à 1996. Il était l'un des parrains de l'association *Mémoire des Résistants Juifs de la MOI* (MRJ-MOI).

Si son approche de l'engagement communiste parmi les ouvriers juifs reste marquée par son propre engagement du côté du Bund et est parfois discutable, Henri Minczeles nous laisse des travaux vastes et sérieux sur un sujet – l'histoire du mouvement ouvrier juif – peu défriché en France avant lui. Souhaitons que son œuvre inspire de nouveaux chercheurs.

La PNM présente aux siens ses plus sincères condoléances. ■ PNM



Quelques ouvrages d'Henri Minczeles outre ceux déjà cités :

Lituanie juive, message d'un monde englouti, 1996, en collaboration avec Yves Plasseraud, Éd. Autrement – *Yiddishland*, 1999, en collaboration avec Gérard Silvain, Éd. Hazan – *Une histoire des Juifs de Pologne, Religion, culture, politique*, 2006, Éd. La Découverte – *Les Litvaks, l'héritage universel d'un monde juif disparu*, 2008, en collaboration avec Yves Plasseraud et Suzanne Pourchier, Éd. La Découverte – *Le mouvement ouvrier juif. Récit des origines*, 2010, Éd. Syllepse.

CARNET

ANNETTE TRUGNAN N'EST PLUS



Elle a rejoint Roger, qui nous avait quittés il y a moins d'un an. Ils s'étaient rencontrés en 1945. Roger

revenait de déportation. Annette avait combattu dans les rangs de l'UJJ Zone Nord. Ils se sont rencontrés à l'hôtel Lutétia où ils venaient chercher ceux des leurs qui ne reviendraient jamais. Deux ans plus tard, ils se mariaient. La dernière fête dont j'aie le souvenir, c'était il y a une grosse dizaine d'années, dans le jardin inondé de soleil de leur fils à Montreuil, pour les quatre-vingts ans d'Annette. Ensuite, ce fut peu à peu l'automne de leur vie. Rien jamais ne les a fait renoncer à leur idéal de communistes animés d'une solide amour de la vie, d'une indomptable dignité. Résister : ce devoir d'humanité, ils ont su le transmettre aux leurs dont nous partageons la peine. ■

Ses amis de l'UJRE et de la PNM



[Communiqué]

Chers amis, abonnés, adhérents, une erreur informatique a peut-être été source d'erreur dans mon récent courrier vous informant de l'échéance de votre abonnement à la PNM et vous demandant de renouveler votre cotisation 2017 à l'UJRE si vous êtes adhérent. Les reçus fiscaux CERFA correspondant au cumul des dons que vous nous avez versés en 2016 en ont peut-être aussi été faussés. En effet, nous venons de découvrir que vos règlements de novembre et de décembre n'ont pas été pris en compte. Nous allons bien entendu rectifier au plus tôt. Si vous êtes concernés, nous vous présentons toutes nos excuses, et sachez que vous recevrez avant la fin du mois une situation rectifiée de vos cotisations et abonnements, et le cas échéant, un reçu fiscal CERFA rectifié qui annulera et remplacera celui de fin mars. En comptant sur votre compréhension, en vous renouvelant toutes nos excuses, je reste à votre disposition pour toute précision nécessaire.

Bien cordialement, Tauba Alman *Administration UJRE/PNM* ■

UN CONCERT À NE PAS MANQUER !

Qui dit Golgevit dit musicien. C'est bien sûr Eva que nous avons connue en premier, elle qui chantait dans les camps, elle qui forma tant de chanteurs, elle dont l'âge n'a pas altéré la voix.

Vint Jean, compositeur, directeur de chœur, qui à son tour a formé de nombreux chanteurs. Vint la radiuse Elène qui l'an dernier participa au concert d'exception donné par l'Orchestre national de France à l'occasion de la Journée nationale de la résistance. Il nous est aujourd'hui proposé de découvrir Yann Golgevit, chanteur contre-ténor à la voix envoûtante, qui poursuit un itinéraire original dont le répertoire dépasse le cadre de la musique baroque. C'est un voyage de Farinelli à Leonard Cohen, de Barbara à Sting, de James Bond à Sia qu'il propose... Il engage parallèlement sa route dans de multiples actions solidaires, - auprès de la *Ligue contre le Cancer* (comité de l'Hérault), auprès du *Ruban de l'espoir*, auprès de Refuge...

Car tous les Golgevit ouvrent leur art sur le monde. ■

Péniche Le Marcouet - Quai de l'Hôtel de Ville (près du Pont Marie) Paris 4^e - 06 60 47 38 52 - 7€/10€



LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH*
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

SOUVENIR

Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation

LA MAISON D'ENFANTS DE LA CCE DE LIVRY-GARGAN HONORÉE

Une plaque y sera apposée le 30 avril à 14h 30

Le dimanche 30 avril, une plaque commémorative sera apposée sur le mur de la Maison d'Enfants de Livry-Gargan* (maison de la Croix Rouge Française aujourd'hui), qui a accueilli, de 1945 à 1951, sous l'égide de la Commission centrale de l'enfance (CCE) auprès de l'UJRE, des enfants juifs dont les parents avaient été déportés ou fusillés. Grâce à la ténacité de militants de la FNIDRP de Livry-Gargan, M. Guy Morvan, président, et M. Rolland Zampilli, grâce surtout à M. Pierre-Yves Martin, Maire de Livry-Gargan, et à ses collaborateurs, M. Dréano en particulier, sans qui cette cérémonie n'aurait pu se faire, grâce enfin à l'invitation qui a été faite à l'UJRE de participer à la préparation de cet hommage, cette plaque rappellera le souvenir de tous ces enfants et celui des personnels, des militants de l'UJRE, des résistants, quelques-uns rescapés des camps, tous animés par la volonté de permettre à ces enfants de se reconstruire et de réapprendre à rire et à vivre. Après le « Manoir de Denouval » à Andrésy et la Villa Massilia à Sainte Maxime, c'est donc, à la grande satisfaction de l'UJRE et de la PNM le tour de la Maison d'Enfants de Livry-Gargan**. Soyons nombreux à leur rendre hommage ! ■

* Centre de la Croix-Rouge Française* Pierre-Grandgirard - 81, avenue du Colonel-Fabien Livry-Gargan.

** Maison que Michel Zilberman évoquait non sans tendresse comme sa « république d'enfants »

NDLR Lire, de Michel Stermann, un éclairage sur ces maisons d'enfants : *Maman Grete - Une éducatrice venue d'Allemagne pour des orphelins de la déportation en France et autres portraits de famille*, Ed. Edilivre

DROITS DE L'HOMME

MUMIA - NOUVELLE VICTOIRE DU DROIT CONTRE L'INHUMANITÉ

L'UJRE étant membre du collectif français de soutien à Mumia Abu-Jamal, la PNM a le plaisir d'informer ses lecteurs que grâce au courage exceptionnel dont Mumia a fait preuve, aidé par son admirable famille, grâce aussi à un puissant soutien national et international, celui qu'on a surnommé "la voix des sans voix" vient de remporter une importante victoire. La Cour d'Appel des États-Unis vient d'enjoindre à l'administration pénitentiaire de fournir enfin le traitement qui le guérira d'une hépatite C contractée en prison et de la cirrhose qui en a résulté. Cette décision fait jurisprudence pour 200 prisonniers de Pennsylvanie qui courent le même risque que Mumia, pour les mêmes raisons. En outre, Mumia va pouvoir faire appel de sa condamnation à mort, puis à perpétuité, grâce à une évolution récente de la jurisprudence de la Cour Suprême des États-Unis, laquelle vient de casser une condamnation à mort dans une affaire où le racisme avait supplanté le droit. Raison de plus pour que notre solidarité ne faiblisse pas. Mumia doit recouvrer la santé et la liberté. ■

« BRIGADE JUIVE » : L'ÉTRANGE SILENCE DU CRIF

par Dominique Vidal*



Près de 2 000 manifestants Juifs et Arabes ont défilé le 1er avril à Jérusalem à l'appel de l'association judéo-arabe « Standing Together » pour dénoncer la présence israélienne depuis cinquante ans en Cisjordanie « *Juifs et arabes, nous ne sommes pas ennemis* », « *Non à un gouvernement d'annexion* » « *Paix et justice sociale* », scandait la foule en hébreu et en arabe.

Plus ils sont groupusculaires, et plus ils provoquent : le *Betar* revendiquait des centaines de militants, la *Ligue de défense juive* (LDJ) quelques dizaines et la *Brigade juive* (BJ) n'en compte qu'une poignée. Mais cette dernière multiplie, ces derniers temps, les atteintes aux libertés.

Sa cible : les associations qui développent la campagne Boycott-Désinvestissement-Sanctions (BDS). Après *Europalestine*, c'est l'*Association France Palestine Solidarité* qui en a fait les frais. Plusieurs de ses dirigeants ont vu leurs coordonnées personnelles publiées sur la page Facebook de la BJ. Ce détournement s'est accompagné d'appels téléphoniques d'injures et de menaces d'agression physique allant jusqu'à des menaces de viol et même de mort contre les responsables de l'association et les membres de leurs familles. Son président d'honneur, l'ex-député Jean-Claude Lefort, s'est ainsi entendu condamner à mort ! Et l'actuel président, Taoufiq Tahani, a retrouvé de surcroît sur la toile le contenu de ses conversations avec un député français.

Pour sa part, le signataire de ces lignes, ayant protesté contre ces pratiques, s'est vu traiter d'« *anti-juif gauchiste* » pour qui « *le bon juif est celui qui a péri dans les camps nazis* ». Obscénité : presque toute ma famille paternelle a connu les camps nazis, dont Auschwitz pour mon père ; quant à ma famille maternelle, également juive, elle a dû passer dans la clandestinité et cacher les enfants, dont ma mère, au Chambon-sur-Lignon.

Mais la mobilisation paie. Des victimes de ces agressions ont porté plainte auprès des autorités françaises. De nombreux internautes ont « signalé » les messages de la BJ à la direction de Facebook. Si bien que celle-ci, après les avoir jugés conformes à ses « standards », a fini par suspendre la page de la BJ. En revanche, le *Conseil représentatif des institutions juives de France* (Crif) n'a pas eu – jusqu'ici –

un seul mot pour condamner ces agissements : il prétend parler au nom de tous les Juifs, mais se tait quand des fascistes agissent au nom du judaïsme.

Ce silence s'explique, hélas. Le *Crif*, on le sait, fait flèche de tout bois contre la campagne BDS, dont il a obtenu de l'actuel pouvoir la criminalisation. En vertu de la décision de la Cour de cassation du 20 octobre 2015, le boycott d'Israël – contrairement à celui de l'Afrique du Sud hier – est constitutif du délit de « *provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence envers une personne ou un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance à une ethnie, une nation, une race, ou une religion déterminée* [1] ».

Cette interdiction reste toutefois isolée en Europe.

Hostile personnellement à tout boycott, la Haute représentante de l'Union européenne pour la politique extérieure et la défense, Federica Mogherini, n'en précise pas moins que « *l'UE défend la liberté d'expression et d'association, conformément à sa Charte des Droits fondamentaux, qui s'applique aux États membres de l'UE, y compris en ce qui concerne les actions BDS* [2] ». La Cour européenne des droits de l'homme pourrait donc retoquer la Cour de cassation française...

Et pourtant le *Crif* poursuit ce bras de fer juridique. Parce que, comme le gouvernement israélien, il mesure la « *menace stratégique* » – dit Benyamin Netanyahu – que représente l'essor de la campagne à l'échelle mondiale pour la politique aventuriste de Tel-Aviv. Au BDS militant s'ajoute désormais le BDS institutionnel : des fonds de pension, de grandes banques, des entreprises majeures boycottent les territoires occupés, voire Israël. Selon le *think tank* Rand Corporation, la campagne pourrait coûter près de 50 milliards de dollars en dix ans au budget israélien [3]. Comme par hasard, la BJ se targue de signaler les militants de BDS aux autorités israéliennes, qui désormais disposent d'une loi leur permettant de refouler ces militants à leur arrivée à l'aéroport Ben Gourion...

Quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas ici de demander à qui que ce soit de se rallier à la campagne BDS, mais simplement de condamner des actions criminelles qui portent atteinte à la liberté d'expression. Quand les « ancêtres » de l'actuelle BJ sévissaient, le *Crif* protestait... qu'il n'avait rien à voir avec eux. Cette fois-ci, il joue les autruches.

La question est donc clairement posée : qui protège les fascistes juifs et pourquoi ? ■

[1] Étrangement, la Cour se réfère ainsi à l'article 24 alinéa 8 de la loi sur la presse du 28 juillet 1881.

[2] www.europe-israel.org, 3 novembre 2016.

[3] *Financial Times*, 4 juin 2015.

LA SOLIDARITÉ DE L'UJRE

Une prétendue « brigade juive » insulte et menace de sévices physiques les responsables de l'*Association France-Palestine Solidarité*, AFPS, au motif de sa participation à la campagne BDS (boycott, désinvestissement, sanctions) à l'égard d'Israël.

L'UJRE refuse qu'au nom de la judéité, dont la référence ne saurait être confisquée par qui que ce soit, puissent être justifiées des pratiques d'intimidation relevant d'un fascisme de triste mémoire.

Si l'UJRE, dès l'époque de la guerre des Six Jours, et de manière constante, lutte pour une paix juste et durable, elle ne partage pas avec l'AFPS, l'appel au boycott.

L'UJRE considère que le respect des droits des Palestiniens est la condition d'une paix juste et durable au même titre que la sécurité d'Israël.

Ce respect passe, notamment, par l'arrêt de la colonisation de la Cisjordanie et la reconnaissance de l'État de Palestine. Il sera favorisé par des décisions institutionnelles de désinvestissement et de sanctions, résultats d'une volonté de paix clairement exprimée. En revanche, le boycott de marchandises, acte individuel, laisse la porte ouverte à des motivations néfastes incontrôlables parce que non exprimées publiquement relevant, en particulier, de l'antisémitisme.

Néanmoins, l'UJRE, soucieuse du respect des libertés publiques fondamentales parmi lesquelles figure, en priorité, la liberté d'expression, exprime sa solidarité à l'égard des responsables de l'AFPS et se joint à celle-ci dans sa demande de prises de mesures afin que cessent ces menaces, trouble à l'ordre public, dont ses responsables sont victimes. ■

Jacques Lewkowicz, président de l'UJRE

DROITE EXTRÊME ET EXTRÊME DROITE : UN JEU DE CACHE-CACHE

par **BERNARD FREDERICK**

(suite de la p. 1)

Cinq jours plus tard, le 20 mars, le président de l'Eurogroupe, Jeroen Dijsselbloem, le bourreau de la Grèce d'Alexis Tsipras, dans un entretien accordé au quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, accusa les pays du sud de l'Europe de dépenser leur argent pour « *le schnaps et les femmes* ». Son Parti du travail (PVDA, social-démocrate), membre de la coalition gouvernementale de M. Rutte, venait de s'effondrer dans les urnes, ne conservant que 9 sièges sur les 38 conquis en 2012.

Ainsi, M Dijsselbloem donnait la clé du résultat du scrutin : d'une part, il indiquait que la coalition sortante était allée pêcher des voix sur les terres nauséabondes de l'extrême droite de Wilders, d'autre part, la débâcle de la social-démocratie prouvait que les Néerlandais condamnaient les politiques d'austérité. C'est tout le jeu trouble qui empoisonne l'Europe : flirt entre extrême droite et droite extrême ; politiques douces aux oligarchies et dure aux peuples. La France n'y échappe pas.

Le *Front national* (FN), en France ; Le *Jobbik* de Gabor Vona, en Hongrie ; La *Ligue du Nord* de Matteo Salvini, en Italie ; Le *Parti de la liberté d'Autriche* (FPÖ) de Norbert Hofer, fondé en 1956 par d'anciens nazis ; Le *Vlaams Belang* (VB, Intérêt flamand) et la *Nouvelle alliance flamande* (N-VA), en Belgique ; *L'Alternative pour l'Allemagne* (AfD), de Frauke Petry ; *Les Démocrates de Suède* (SD) de Jimmie Åkesson ; *Le Parti pour l'indépendance* du Royaume-Uni (Ukip), de Paul Nuttall, successeur de Nigel Farage, tous plus ou moins alliés et tous adaptant leur ligne aux réalités contradictoires de leur pays, prolifèrent sur fond de crise sociale et politique et sur les peurs de « l'étranger » - de préférence musulman, mais aussi juif, parfois. Tous tirent leur profit des politiques libérales inspirées ou carrément dictées par Bruxelles et des glissements des droites – et pas seulement d'elles (Valls et le burkini !) - vers la fange fascisante.

Il n'est donc pas étonnant qu'il existe entre cette extrême droite et des droites de plus en plus proches d'elle idéologiquement et politiquement, des passerelles sinon de grands ponts.

Parlons de la France.

Il y a un lien fort, indissoluble, entre les politiques menées depuis des décennies par la droite comme par ce qu'il est convenu d'appeler la gauche et la progression de l'extrême droite, la banalisation de ses idées par leur emprunt dans le discours dominant et l'abandon d'une dénonciation « de classe » de la démagogie frontiste par la gauche de la

gauche au seul spectre de la peur et de comparaisons inefficaces entre fascisme d'hier et d'aujourd'hui. Car se servir du FN quasi uniquement comme repoussoir empêche de saisir la nature nouvelle du parti frontiste, sa sociologie et ses logiques politiques, dans le contexte de bouleversements sociologiques et culturels qui amplifient les sentiments de déclassement, de perte d'identité, d'isolement.



La campagne contre le « mariage pour tous » a été, pour la droite et l'extrême droite, l'occasion, à travers les courants catholiques conservateurs, de jeter entre elles de réelles passerelles. Les réseaux de *La Manif pour tous*, qui soutiennent aujourd'hui François Fillon, sont des lieux de rencontre sinon de partage et, qui sait, demain de synthèse...

Le 5 octobre 2016, dans la salle Turenne de l'Hôtel des Invalides, où l'hebdomadaire *Valeurs actuelles* fêtait ses 50 ans, on pouvait croiser sous le portrait de Louis XIV, Éric Zemmour, Patrick Buisson et Philippe de Villiers, en grande conversation ; plus loin Jean-François Copé côtoyait Philippe Martel, ancien conseiller de Marine Le Pen en grande discussion avec Pierre Lellouche des Républicains ; plusieurs lieutenants sarkozystes, Éric Ciotti et Guillaume Larrivé...et Marine Le Pen !

Le patron de l'hebdomadaire et ancien collaborateur du *Figaro*, Yves de Kerdrel, condamné par la 17e chambre du TGI de Paris à 2 000 € d'amendes pour provocation à la haine raciale, à la suite d'une plainte de plusieurs associations, dont l'*Union des Étudiants Juifs de France* (UEJF), a réalisé un « partenariat » avec le site d'actualité d'extrême droite *Boulevard Voltaire* dans le cadre du « *Rendez-vous de Béziers* », une initiative de son maire, un certain Robert Ménard, où se rencontrent Charles Beigbeder, un ancien de l'UMP, patron d'entreprises ; Jean-Frédéric Poisson et Xavier Lemoine ; Karim Ouchikh, président du SIEL (*Souveraineté, Identité Et Libertés*) et administrateur du *Rassemblement Bleu Marine* ; Marion Maréchal-Le Pen ou encore Louis Aliot.

Poisson et Lemoine sont des responsables du *Parti Chrétien Démocrate* (Christine Bourquin). On les retrouve

dans différents cercles – « *Phenix* », « *Avant-garde* » ou SIEL ou *Sens commun* – dont ceux qu'ont fondé ensemble Beigbeder ; l'ancien ministre de la Défense, Charles Million, qui s'était fait élire avec les voix frontistes à la tête de la région Rhône-Alpes en 1998 ; Julie Graziani, la responsable de la *Marche pour la vie*, secte anti-IVG et Anne Lorne, activiste de la *Manif pour tous*, secrétaire nationale des Républicains pour « la petite enfance » (sic), candidate du parti de Fillon aux législatives 2017 dans le Rhône et membre de *Sens commun*, fraction issue de la *Manif pour tous* chez les Républicains, fer de lance de la campagne de Fillon pour la présidentielle.

Anne Lorne n'est pas la seule aux Républicains à se prêter au jeu de cache-cache entre droite et extrême droite. Madeleine Bazin de Jessey est secrétaire nationale à l'enseignement supérieur et membre du bureau politique des Républicains ; le 4 juin 2016, elle participait à un entretien croisé avec Marion Maréchal dans l'hebdomadaire *Famille Chrétienne*. Il faut dire que les deux femmes sont de vieilles connaissances : elles ont fréquenté les mêmes bancs du lycée catholique hors contrat Saint-Pie X à Saint-Cloud. Madeleine de Jessey est elle aussi une des animatrices de *Sens Commun*. Elle est chargée de la « France périphérique » dans l'équipe de campagne de Fillon.



Charles Million et Charles Beigbeder au meeting de François Fillon le 4 mars à Aubervilliers

Un mot encore d'une autre « plateforme » concoctée par le couple Million-Begbeider que l'on voit tous deux dans les meetings de François Fillon : le *Cercle Charles Péguy* fondé en 1963 à Lyon par le biologiste Michel Delsol, père de la philosophe Chantal Delsol, épouse de Charles Million. Sa vocation affichée est la reconstruction d'une droite authentiquement libérale-conservatrice. On trouve, entre autres, dans son équipe d'animation, Jérôme Besnard, élu de Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, et conseiller national du parti Les Républicains, coordinateur de la campagne de François Fillon pour la Normandie en vue de la primaire de la droite et du centre.

On pourrait allonger la liste de ces passerelles – la plupart dressées dans les alentours des courants conservateurs catholiques – où se croisent et s'entrecroisent personnalités de droite et d'extrême droite : l'*Institut Thomas More* ; *Conseil de Famille et Liberté* dont Christian Vanneste, le président d'honneur, est un ancien parlementaire de l'UMP jadis proche de Balladur et de Sarkozy, aujourd'hui soutien de Fillon ou encore *Radio Courtoisie* dont le président, Henry de Lesquen, condamné en janvier de cette année par le tribunal correctionnel de Paris à 16 000 euros d'amende pour « *provocation à la haine et contestation de crime contre l'humanité* », appelle à soutenir

François Fillon contre « *l'oligarchie cosmopolite* » et pour « *barrer la route à Macron* ».

Si inquiétant que soit l'arbre Le Pen et l'ombre qu'il projette sur la France, il ne devrait pas cacher la forêt où rôdent en bandes, d'autres loups gris. ■ **BF**



LES BANDERISTES UKRAINIENS ET L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE : UNE HISTOIRE PLUS VIEILLE QU'IL NE SEMBLE

par ANNIE LACROIX-RIZ*

« *L'indépendance de l'Ukraine* » – en bon français, la séparation d'avec la Russie en vue du contrôle de cette caverne d'Ali Baba européenne par une ou plusieurs grandes puissances non russes – constitue un objectif remontant aux débuts mêmes de l'ère impérialiste.

Parmi les candidats à la relève, deux alliés et rivaux se sont imposés :

1° l'Allemagne qui, en quête d'espace vital, a soutenu dès avant 1914 « l'autonomisme ukrainien », avec l'appui jamais démenti du Vatican, muni de l'efficace machine de guerre uniate ;

2° les États-Unis, qui l'ont, depuis les années 1930, régulièrement accompagnée.

Ancienne mais toujours inconnue en France, cette ambitieuse entreprise s'est intensifiée aux États-Unis depuis l'ère Reagan [1], et plus encore après la chute de l'URSS, avec la phase des « révolutions oranges » : l'épisode Maïdan de 2014 et ses suites, décrits, au grand dam des médias dominants français, par le journaliste Paul Moreira [2], ont promu les forces banderistes-nazies, dont Washington avait sauvé en 1945 puis utilisé sans répit les chefs, Stepan Bandera et Mikola Lebed, et leurs successeurs, en vue d'une désintégration de l'URSS.

Cette offensive politique a généré une énorme opération de propagande internationale sous l'égide des États-Unis et de l'Union européenne, sur le thème de la « famine génocidaire en Ukraine » de 1933, dite « Holodomor » (ne manquez pas la recherche Internet, entamée actuellement par « Holodomor 7 millions de chrétiens exterminés par les juifs »). L'offensive ne s'est pas bornée au terrain de masse de la presse écrite et audiovisuelle. Des groupes « ukrainiens », dont l'association « Ukraine 33 », hébergée à sa fondation par l'archevêché de Lyon, et avec Mgr Decourtray pour président d'honneur, s'agitèrent en France dès le début des années 2000. Du côté séduisant, « Ukraine 33 » s'efforçait de conquérir les associations juives et « humanitaires » pour célébrer en commun, via des colloques, les « génocides des Juifs et des Ukrainiens ». Parce que j'avais envoyé en 2004 via Internet, dans le cadre d'un cours de concours, un dossier d'archives diplomatiques démontrant l'absurdité de la thèse « génocidaire », Ukraine 33 déploya d'intenses efforts médiatiques et politiques (jusqu'auprès du président de la République Jacques Chirac) pour me faire exclure de l'université comme « négationniste ».

Du côté moins séduisant, le groupe toujours officiellement voué à la commémoration de l'« Holodomor » [4] est très lié au Congrès ukrainien mondial, sis à Washington et présidé jusqu'en 2008 par Askold Lozynskyj, toujours [5], dont le New-York Times avait publié ce courrier du 18 juillet 2002 : « *Quand les Soviétiques furent contraints à la retraite devant l'invasion des nazis en juin 1941, ils massacrèrent leurs prisonniers [...] d'Ukraine occidentale arrêtés et internés par dizaines de milliers en 1939 [...]. Ce fut accompli avec l'aide des communistes*

locaux, surtout ethniquement juifs. Ce massacre ne constituait malheureusement pas une aberration des œuvres soviétiques en Ukraine. En 1932-33 en Ukraine



Levez vous au combat contre le bolchevisme dans les rangs de la Division de Galicie

orientale, les Soviétiques avaient déjà assassiné environ 7 millions d'hommes, de femmes et d'enfants ukrainiens au moyen d'un génocide stratégiquement planifié de famine artificielle. L'homme choisi par Joseph Staline pour perpétrer ce crime était un juif, Lazare Kaganovitch. Le célèbre historien britannique Norman Davies a conclu qu'aucune nation n'avait eu autant de morts que l'ukrainienne. Ce qui fut dans une large mesure le résultat des œuvres à la fois des communistes et des nazis. Les Russes et les Allemands étaient des barbares. Mais les juifs étaient les pires. Ils trahirent leurs voisins et le firent avec tant de zèle ! »

Les succès remportés par l'opération conjointe de séduction et de châtiement poussèrent les banderistes à l'imprudence : fin mai 2006, à l'Arc de Triomphe, ils rendirent hommage officiel à Petlioura sous la protection des forces de police. La LICRA, qui se rappelait que l'exécution du pogromiste Petlioura par le juif ukraïno-bessarabien Schwartzbard, en 1926, était à l'origine de sa création, protesta vivement, bien que son président appartint au même parti que les gouvernants français, dont le ministre de l'Intérieur Sarkozy.

L'offensive sembla bloquée, mais la conjoncture « ukrainienne » l'a relancée considérablement. Sa puissance vient de se manifester par l'organisation du 8 au 11 mars d'un colloque à couverture universitaire : « La Shoah en Ukraine. Nouvelles perspectives sur les malheurs du 20^e siècle », sous l'égide des publicistes, notoires pour leurs écrits russophobes, Philippe de Lara et Galia Ackermann. Ces solides défenseurs de l'Ukraine de

Maïdan ont entraîné dans l'opération l'Inalco, Paris 2 et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, associée à son financement. L'opération, promue par Libération [6], quotidien auquel la russophobie tient lieu de ligne de politique extérieure, a été tuteurée par l'ambassade d'Ukraine. Celle-ci a fourni, outre la masse de l'assistance fort excitée, les intervenants ukrainiens, dont Volodymyr Vyatrovych, singulier « historien » bandériste connu de longue date [7]. Celui-ci, au cours d'une intervention dont une vidéo va sans doute être mise en circulation, y a notamment déclaré, entre autres énormités, et sans que les chercheurs français prissent l'initiative de quitter la salle : « nous, Ukrainiens et juifs, nous avons de quoi avoir honte pour nos ancêtres », les uns et les autres ayant également procédé à des massacres.

Les mises en garde d'universitaires étrangers n'avaient pas manqué contre de tels partenaires, ce dont témoignent les articles des 10 et 13 mars du site « les-crisis » [8]. Une des participantes de la session, Delphine Bechtel, germaniste civilisation-

tout une protestation officielle qui mettrait les Ukrainiens invités et leur relais politiques et de presse en mesure « de dire que [les universitaires français participants sont] un ramassis de bolchéviques. »

J'ignore comment les participants français pourront justifier en termes académiques leur présence à une telle session, effarante, tant par son contenu que par sa conclusion : « après le dernier dîner » dudit colloque, qui avait eu lieu « dans un restaurant de la rue Racine, choisi précisément pour son emplacement, les participants ont été invités à se réunir à l'endroit où Petlioura avait été tué par Schwartzbard en 1926. » Il n'a pas été précisé si des Français étaient présents à cette ultime étape des festivités.

La situation est d'autant plus grave qu'une nouvelle étape du mensonge historique assorti du badigeonnage des banderistes se prépare, plus grave encore car sous la seule bannière universitaire : le Mémorial de Caen vient d'annoncer qu'il organisera, les 22-24 novembre 2017, un colloque sur la « mémoire des génocides », d'où « l'histoire » avérée des génocides sera strictement bannie, et où « [les] famines programmées et [les] grandes purges de la Russie soviétique des années 1930 » voisineront, entre autres, avec l'« extermination des Juifs et des Tziganes par l'Allemagne nazie et [la] guerre d'anéantissement à l'Est durant la Seconde Guerre mondiale ». J'en reparlerai. ■

* Annie Lacroix-Riz est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Paris 7

[1] www.historiographie.info/ukr33maj2008.pdf, Tottle Douglas, *Fraud, Famine and Fascism. The Ukrainian Genocide Myth from Hitler to Harvard*, Toronto, Progress Book, 1987, en ligne; mon ouvrage *Le Vatican, l'Europe et le Reich de la Première Guerre mondiale à la Guerre froide (1914-1955)*, Paris, Armand Colin, 2010

[2] www.youtube.com/watch?v=gbJmjiVtqFU

[3] Richard Breitman et Norman Goda, *Hitler's Shadow: Nazi War Criminals, US Intelligence and the Cold War*, National Archives, 2010, www.archives.gov/iwg/reports/hitlers-shadow.pdf, chap. 5 « Collaborators : Allied intelligence and the Organization of Ukrainian Nationalists », p. 73-97 et vimeo.com/151994776 (« La campagne internationale sur "La famine en Ukraine", de 1933 à nos jours », 14 janvier 2016)

[4] ukraine33.free.fr/web/rubrique.php3?id_rubrique=54

[5] www.ukrweekly.com/uwvp/author/askold-s-lozynskyj/

[6] comite-ukraine.blogs.liberation.fr/2017/02/23/un-nouveau-regard-sur-la-shoah-en-ukraine/

[7] en.wikipedia.org/wiki/Volodymyr_Viatrovych

[8] www.les-crisis.fr/une-histoire-faussee-ne-cree-pas-damis-par-andreas-umland/ – www.les-crisis.fr/un-revisionniste-ukrainien-a-la-sorbonne-ce-week-end-action/ – www.les-crisis.fr/volodymyr-viatrovich-l-historien-qui-blanchit-le-passe-historique-de-l-ukraine-par-josh-cohen/

[9] www.les-crisis.fr/mensonges-et-legitimation-dans-la-construction-nationale-en-ukraine-2005-2010-par-delphine-bechtel



Pogrom de juillet 1941 à Lviv (ex Lwów)

niste de Paris 4 [9], attirée dans ce piège, avait cru pouvoir « contrer » cette prévisible tempête bandériste. Elle a admis, au terme d'un colloque sur lequel on attend information complète, que « tout cela [était] très grave et entach[ait] notre université et nos institutions ». Accablée, elle a projeté un « texte commun » de protestation des universitaires français associés à ce désastre, texte qui n'a, à ma connaissance, pas été rédigé. Le serait-il qu'il ne réglerait pas l'essentiel : une fraction de « l'Université française » spécialiste de la « destruction des juifs d'Europe » a été associée à cette opération bandériste, aux côtés de pro-banderistes français notoires; et elle n'a, à cette date, ni admis s'y être fourvoyée, ni mis en garde contre les périls imminents. Elle redoute plus que

À lire « JOURNAL 1943-1944 » de LEÏB ROCHMAN*

lu par **BÉATRICE COURRAUD**

La lecture du « **Journal 1943-1944** » de **Leïb Rochman** est éprouvante. Ce sont 500 pages que nous lisons d'une traite tant l'histoire est inimaginable, mais si exemplaire de ce que fut la lutte des juifs pour survivre durant le génocide.

Le livre est rédigé dans un style incantatoire, non dénué d'humour, un humour typiquement yiddish, qui permet de cerner au plus près la personnalité de l'auteur.

Leïb, sa femme, sa belle-sœur et deux amis s'échappent du ghetto de Minsk Mazowiecki, ville du district de Varsovie qui compte 17 000 habitants dont plus de 5 000 juifs. Ils trouvent refuge dans la campagne et échappent à la mort grâce à leur courage, leur volonté acharnée de survivre, – pour l'auteur, c'est aussi la volonté de témoigner – et à une toute petite poignée de paysans polonais qui prendront le risque de les aider et ce, au péril de leur vie.

Les cinq rescapés sont cachés dans la maison – ou plutôt une masure – d'un couple de paysans, Felek et sa femme Tshotke. Ils construisent une cloison derrière la cuisine où ils risquent à tout instant d'être

tre découverts, puis, contraints de s'enfuir, vont se réfugier chez un autre couple de paysans, au fond d'une fosse dans le grenier.

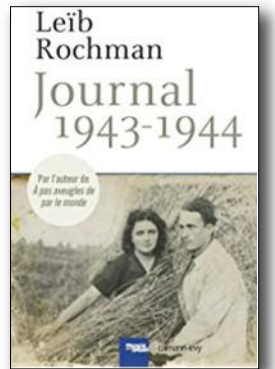
Felek et sa femme Tshotke constituent les deux figures charismatiques du « Journal ». Felek est un va-nu-pieds, rejeté par ses pairs parce qu'il commet des larcins, un hors-la-loi, un réprouvé qui va secourir d'autres réprouvés, parce qu'il veut rester en accord avec sa conscience de chrétien. Tshotke est attachante dans sa démesure, ses excès de rage, de colère, sa faconde, sa générosité. Ces deux êtres à la fois grandioses et pathétiques ont la densité des héros shakespeariens.

Le « Journal » décrit avec minutie les meurtres de masse, les tortures, les exécutions. Les Polonais organisaient des battues dans les champs et la forêt pour dénicher les juifs et, la plupart du temps, les remettaient entre les mains de la police allemande, quand ils ne les tuaient pas eux-mêmes.

«Souvent, écrit Leïb, ce que nous traversons, ce qui se produit autour de nous, est à ce point inconcevable que je sens peser sur mes épaules le poids d'une mission, une mission sacrée. Nous sommes voués à figurer parmi les derniers

témoins. Il nous revient de sceller chaque détail avec la plus grande minutie dans notre mémoire afin de le transmettre aux générations à venir. Tout cela n'est-il que prétexte pour légitimer notre désir éhonté de survivre ? Vouloir vivre maintenant, tandis que les derniers juifs de Varsovie et des camps sont en train de brûler ? Mais comment est-il possible que nous ne soyons pas parmi eux ? » ■

* **Leïb Rochman**, *Journal 1943-1944*, éd. Mémorial de la Shoah/Calmann-Lévy, 2017, 536 p, 27 €, traduit du yiddish par Isabelle Rozenbaum. Écrivain majeur de langue yiddish, prix Israël 1975, **Leïb Rochman** naît à Mińsk Mazowiecki en 1918 et meurt en Israël en 1978. Rescapé de la Shoah et du pogrom de Kielce qui lui vaudra deux ans de sanatorium en Suisse, il a publié trois livres : • en 1961, à 43 ans, un premier roman intitulé *Un in dayn blut zolstu lebn* (Et dans ton sang tu vivras) journal des années de guerre • en 1968, un second roman, *Mit Blindè trit iber der erd* (À pas aveugles de par le monde) préfacé par Aharon Appelfeld • en 1978, enfin, peu avant sa mort, *Déluge*, un recueil de dix nouvelles.



À voir ÉLOGE DE FRANCISZKA THEMERSON

par **GÉRARD-GEORGES LEMAIRE**

Le nom de cette artiste ne vous dira certainement rien bien qu'y ait eu une exposition de ces œuvres à l'ancienne Bibliothèque nationale. Celui de son mari, Stefan Themerson, éditeur, créateur des éditions Gaberbocchus à Londres et aussi écrivain (l'un de ses romans, *Bayamus*, paru au début des années 80 va être réédité bientôt chez Allia) le sera à peine plus. Et pourtant ce couple délicieux, qui avait réussi à se retrouver à Londres pendant la guerre après bien des tribulations, a vraiment été exceptionnel. Ils possédaient tous les deux un talent fou, mais trop en marge de ce que la Grande-Bretagne pouvait apprécier après la guerre. Elle est née à Varsovie le 28 juin 1907. À Munich. Son père Jacob Wenles était un peintre académique et sa mère, Lucas, une pianiste. Elle étudie au Conservatoire de musique. Mais elle se tourne vers les arts plastiques et expose pour la première fois en 1922 lors de la IV^e Exposition de peinture et de sculpture de la communauté juive. Elle étudie le graphisme et la peinture à l'Académie des Beaux-Arts à partir de 1924 et est diplômée en 1931. Elle rencontre Stefan Themerson, qui étudie alors l'architecture et la médecine, à la fin des années vingt. Ils se marient en 1931. Toujours à Varsovie, elle illustre alors des livres écrits par Stefan et ils commencent à réaliser ensemble des films expérimentaux, dont *Europa* et *L'Aventure d'un bon citoyen* (1935). Ils créent aussi une coopérative cinématographique (S.A.F.). Ils visitent Paris pendant l'hiver 1936-1937. De retour, ils font découvrir des cinéastes d'avant-garde comme Jean Vigo, René Clair ou Moholy-Nagy. Ils décident de s'installer en France et louent un atelier à Arcueil. Elle illustre des livres, par exemple pour les éditions Flammarion et envoie

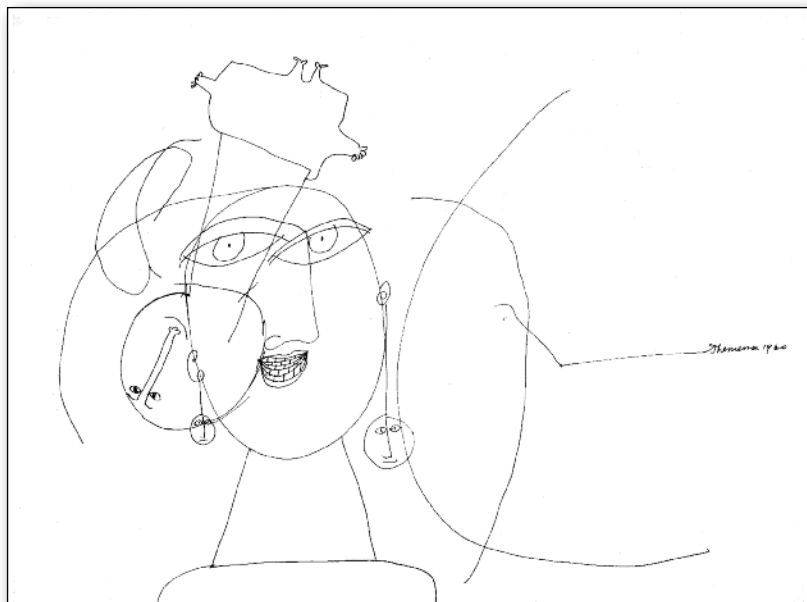
des vignettes aux journaux polonais. En 1939, elle est engagée comme cartographe par le gouvernement polonais. L'année suivante, elle parvient à fuir la France et à s'installer à Londres. Stefan demeure dans l'impossibilité de la rejoindre. Elle réalise alors les « *Lettres non postées* » qui donnent lieu à une petite publication en 1943. Stefan arrive finalement en Angleterre en 1942. Elle recommence à peindre et Stefan réalise deux films. Elle fait toujours des illustrations pour des livres d'enfant, dont celles d'*Alice au pays des merveilles* (non publiées). En 1948, ils fondent la maison d'édition Gaberbocchus Press. Ils y publient Kurt Schwitters, Raoul Hausman, Alfred Jarry (*Ubu roi*, que Franciszka illustre). Au début des années cinquante, elle réalise une série de dessins sur la technologie qui sont réunis dans un

livre : *The Way it Walks* (1951). La maison d'édition organise des rencontres entre créateurs, scientifiques, philosophes, acteurs entre 1957 et 1959. En 1961, Franciszka réside à Vence, où elle exécute ses premiers *Divertissements sémantiques*. Si elle continue à faire des films et à faire des illustrations, la peinture est devenue son activité principale.

Ses œuvres se distinguent par deux choses principales : la prédominance absolue du blanc et le relief assez marqué des figures et des formes. Son art n'est pas abstrait mais utilise certaines ressources de cette forme d'expression. Elle se révèle d'une originalité absolue dans ce domaine et se garde bien de s'en tenir à une position systématique : la couleur a son rôle à jouer dans ses compositions. Elle aime aussi mêler l'arabesque du dessin et les plages colorées,

ce qui rend son travail assez unique à l'époque. Elle n'est pas reconnue. Elle meurt en 1988, peu de temps après son mari, en laissant derrière elle un grand nombre de dessins d'une drôlerie irrésistible et d'un caractère inimitable et de tableaux qui commencent à intéresser les amateurs. Elle retrouvera d'ici peu sa place véritable, dans l'histoire de l'art anglais (l'exposition au *Camden Arts Center* l'an passé l'a prouvé) et plus largement européen. Une place d'honneur. ■

« *One Family, Three cities, Six Years of War* » présenté par Jasia Reichardt, Wiener Library, 29 Russell Square, Londres. Jusqu'au 28 avril.



La Femme aux boucles d'oreille, signé et daté 1960, plume et encre

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

JE DANSERAI SI JE VEUX de MAYSALOUN HAMOUD

AVEC MOUNA HAWA, SANA JAMMELIEH, SHADEN KANBOURA,
MAHMUD SHALABY, RIYAD SLIMAN

Ce film est le premier long métrage de la réalisatrice palestinienne Maysaloun Hamoud. En le produisant, Shlomi Elkabetz continue le travail entrepris des années durant, avec sa soeur Ronit, au sujet de l'oppression et de l'émancipation des femmes face au carcans sociétaux et familiaux.



chacune à vaincre bien des obstacles pour s'affranchir d'une société arabe encore soumise aux préjugés patriarcaux et machistes relatifs aux femmes et à la sexualité.

Les personnages sont incarnés par trois actrices qui jouent juste. Le film, inégal, parvient toutefois à créer

Trois jeunes femmes palestiniennes, colocataires vivant à Tel Aviv dans un quartier tranquille : Salma dont la famille ignore qu'elle est homosexuelle travaille dans un bar ; Laila est une avocate libre dans ses relations amoureuses ; Nour, jeune musulmane pratiquante, est fiancée à un intégriste qui veut la faire déménager. Le film s'attache aux liens de solidarité et d'affection que développeront les trois jeunes femmes qui ont

des moments forts et attachants. La cinéaste appartient au Collectif Palestinema, composé d'artistes plasticiens, de réalisateurs et musiciens palestiniens de la troisième génération. Une génération prise dans les contradictions d'une société israélienne oscillant entre modernité et occidentalisation d'une part, et de l'autre des mœurs traditionnelles et répressives au sujet de la sexualité au Moyen-Orient. Intéressant. ■

L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR d'AKI KAURISMÄKI

AVEC SHERWAN HAJI, SAKARI KUOSMANEN, ILKKA KOIVULA

Dans L'autre côté de l'espoir, Aki Kaurismäki revient sur la question des migrants et des réfugiés dont son film *Le Havre* nous parlait déjà. Khaled, jeune Syrien venu d'Alep, arrive à Helsinki pour demander l'asile. Il suit d'abord la voie légale mais échoue, ce qui le rejette dans la clandestinité. Et c'est là qu'il rencontre Wikström, représentant de commerce en chemises, qui, fuyant sa femme, bazarde son stock et le joue gagnant au poker pour ouvrir un restaurant. Kaurismäki, loin du misérabilisme trop souvent vu dans des films sur le même sujet, réalise là un film fort et très beau où vit une petite communauté dont le maître mot est solidarité et amour.

Nous retrouvons ici son univers si reconnaissable par l'amour des bateaux et de la ville portuaire, ses couleurs éclatantes, le cadrage au cordeau de l'image, l'humour cocasse, voire burlesque, la poésie singulière et magnifique, les intermèdes musicaux où d'ex-

cellents musiciens jouent de beaux morceaux de rock suranné. Et pourtant le cinéaste finlandais fait entrer une réalité tragique du monde où se confrontent des images de l'atroce guerre en Syrie et du champ de ruines qu'est devenu Alep à la cruauté et la froideur bureaucratiques de gestion de la crise humanitaire des migrants et des réfugiés.

Ce film, sorti depuis bientôt un mois, passe encore et il faut aller le voir. C'est en poète engagé que Kaurismäki allume la flamme de l'espoir en l'humain d'abord. Du très beau cinéma fait avec le cœur, la générosité et la lucidité sans concession d'un regard porté sur notre monde terrible. ■



Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

UN TEMPS DE DÉCOMPOSITION POLITIQUE

Prodigieux *Timon d'Athènes* monté par Cyril le Grix au Théâtre de la Tempête. Peter Brook l'avait mis en scène en 1974. C'était un événement. Cyril Le Grix modernise ingénieusement cette pièce peu jouée tout



Timon d'Athènes - DR © Antonia Bozzi

en respectant la peinture de l'époque et restituant la superbe traduction de Jean-Claude Carrière. Effet miroir et de correspondance contemporaine subtile : ce *Timon d'Athènes* de Shakespeare met finement en miroir avec notre époque argent, pouvoir, décomposition politique.

Le grand Shakespeare avait déjà si bien dépeint la cause de cette décomposition politique : l'argent (aujourd'hui nous dirions le profit), l'avidité sans retenue, l'intérêt, l'égoïsme, la luxure, la corruption qui dévore le pays et les personnes, conduisant à la ruine et à la guerre. Adulateurs, courtisans, profiteurs, flatteurs, prédateurs, hantent les allées du pouvoir, mais le jour où la barque prend l'eau, il n'y a plus personne et le riche et prodigue seigneur Timon d'Athènes se retrouve nu comme un ver et seul. Quand l'argent et la non reconnaissance des vraies valeurs, la mise au ban de la fraternité, la corruption des élites font basculer un pays dans l'abîme, nous pensons bien sûr aux dangers de notre propre époque. En parfaite osmose avec les vers puissants dits par les comédiens, les spectateurs frémissent lorsqu'il est question de promesses non tenues, du « Ne vous aimez pas les uns les autres ; allez ! Volez-vous réciproquement », du diable qui ne savait pas ce

qu'il faisait quand il a fait l'homme politique.

Bien sûr c'est l'universalité de la pensée shakespearienne qui rejoint notre actualité. Mais les fils de la pièce sont multiples, et profondes les réflexions sur notre humanité. Le généreux athénien Timon dépense à la cour sans compter, offrant cadeaux, prêtant moult argent, organisant des fêtes et réjouissances dispendieuses. Jusqu'au jour où les caisses sont vides. Timon se tourne alors vers ses amis sénateurs pour demander de l'aide. Mais tous se détournent de lui. Devant l'ingratitude, Timon, de philanthrope devient misanthrope, et s'exile volontairement, se vouant à une vie faite désormais de dénuement sur la grève, jusqu'à son suicide. Les diatribes contre l'engeance humaine vont bon train. Shakespeare porte un regard noir sur les hommes qui, comme le rappelle dans sa pièce le philosophe Apémantus, sont pires que des chiens : « *Je m'étonne de voir les hommes se faire confiance. On devrait leur dire de venir sans leur couteau : Meilleur pour la santé et plus sûr pour leur peau.* »

Mais il en est un qui rachète les autres : Flavius, le seul qui aura cherché à secourir Timon et fait bon usage de l'or trouvé et donné par Timon.

Les comédiens, à commencer par le talentueux Patrick Catalifo qui joue le rôle titre, portent magnifiquement cette langue shakespearienne imagée, aux accents de vérité, une splendeur qui conserve une grande modernité. La scénographie astucieuse a une ligne à la fois épurée et puissante, passant brusquement d'une peinture grandiloquente, longue table et miroirs latéraux à une barque perdue dans le lointain sur la grève.

Du pur théâtre. Sur le site de la Compagnie de la Torche Ardente de Cyril le Grix : il est écrit :

« Contemporaine dans sa forme, l'approche théâtrale de la Torche Ardente vise à redonner aux textes leur vigueur, leur clarté, leur intelligibilité. Aider à comprendre ce qu'est l'homme et le monde qui l'entoure, voilà la finalité de notre démarche artistique. Rejetant tout dogmatisme, les spectacles que nous défendons n'affirment pas, ils interrogent. » Peter Brook disait du théâtre : « Tout ce qui compte est qu'il tende à capter la vérité et la vie... Représenter, c'est rendre *présent*, faire que le passé devienne présent ». Pari réussi pour Cyril le Grix et toute l'équipe.

Vu au Théâtre de la Tempête (Cartoucherie), tournée à venir. ■

LE COIN DU WITZ



Un juif marche dans la rue à New-York, ville où comme chacun sait, les juifs immigrés d'Europe de l'Est, sont très nombreux depuis la fin du XIXe siècle. Il s'adresse aux passants :

- *Did you speak yiddish ?*

Le passant fait non de la tête. Désolé, il continue ainsi en interrogeant une dizaine de personnes avant qu'un homme lui réponde enfin :

- Yo.

- *Vat time is it ?* ■

LE SOULÈVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE

« POUR NOTRE LIBERTÉ ET LA VÔTRE »

L'Organisation juive de combat (*Żydowska Organizacja Bojowa, ŻOB*) se constitue en juillet 1942 dans le ghetto de Varsovie, au moment des déportations de masse vers Treblinka. C'est la principale organisation de résistance juive. Elle rassemble les communistes, les bundistes et des sionistes de gauche. Début 1943, elle compte de 600 à 700 résistants, dirigés par Mordechaï Anielewicz, 23 ans, militant de l'*Hashomer Hatzair* et, à ses côtés, Marek Edelman du Bund et le communiste Joseph Lewartowski, ancien membre du Comité central du KPP. L'Union militaire juive (*Żydowski Związek Wojskowy, ŻZW*), proche du *Betar*, rassemble de son côté, une centaine d'éléments pour la plupart d'anciens officiers de l'armée polonaise.

Le 18 janvier 1943, alors qu'ils pénètrent dans le ghetto pour entreprendre la déportation de ses survivants, les Allemands et leurs supplétifs lettons et lituaniens, sont accueillis par des jets de grenades et des tirs nourris. Ils se replient. Himmler donne alors l'ordre de liquider le ghetto.

En ce mémorable printemps de 1943, les Pâques chrétiennes tombaient à la fin avril. Le journal *Die Woche* fournissait d'étranges comparaisons d'où il ressortait que c'étaient là les Pâques les plus tardives du XXe siècle. Pendant toute la Semaine sainte, se poursuivirent les processions incessantes en direction du mur**.

comment – là-bas, derrière le mur – des gens à demi-fous bondissaient hors des caves et comme des lézards rampaient d'étage en étage, plus haut, plus haut encore. L'incendie se coulait derrière eux, les balles les poursuivaient et eux, sans recours, sans espoir, cherchaient un recoin à l'épreuve des flammes, invisible pour l'œil du gendarme.



Les combattants juifs en action

Elles ne cessèrent pas davantage pendant les fêtes. A peine les mots : « *Allez en paix, la messe est achevée, alléluia, alléluia* » avaient-ils retenti que la foule sortant des églises combles, l'âme encore brûlante, bruissant de printemps, des fleurs fraîches à la main, accourait vers le

monter la garde sur les toits environnants afin que le feu ne se communiquât pas à la partie aryenne de la ville, rentrés dans leurs chambres sûres, comme des jardins en plein midi, racontaient : « *Les gosses, là-bas, ça dégringole comme des noix ; les vieux, aussi. Les femmes, ils les obligent à écarter les jambes, et alors ils tirent* ». Les gens des maisons voisines entendaient le craquement des os, le grésillement des corps jetés sur les bûchers, une couche de bois, une couche d'êtres humains.



Les bourreaux et leurs victimes

mur, au spectacle. À la représentation pascale varsoviennne. C'était un spectacle peu banal. Les habitants des maisons mitoyennes voyaient

regardaient, parlaient, se lamentaient. Ils se lamentaient sur les marchandises, les richesses, sur l'or, l'or légendaire, mais avant tout sur les appartements et les

Le 19 avril 1943, veille de Pessa'h, les nazis se présentent avec artillerie et chars. La résistance que leur opposent les Juifs les force à reculer. C'est le début du soulèvement. Les combats vont durer plus d'un mois, suivis d'escarmouches sporadiques jusqu'en juin. La répression est sauvage : les Allemands brûlent les immeubles avec leurs locataires, exécutent sommairement combattants et civils, déportent les survivants à Treblinka où ils seront gazés. Du ghetto, il ne restera qu'un champ de ruines. Le retentissement de cette insurrection trouvera son écho en France dans la presse clandestine de la Résistance juive de la MOI et renforcera la lutte contre l'occupant.

L'écrivain juif polonais Adolf Rudnicki, né en 1912 dans un *shtetl* de Galicie, est l'auteur de plusieurs livres, la plupart consacrés à la Shoah en Pologne. Plusieurs ont été traduits en français, comme le recueil « *Les fenêtres d'or* » (Gallimard, Folio) dont nous publions ici un extrait*, tiré d'une nouvelle intitulée : « *La Pâque* ». ■ BF



maisons, « ces maisons les plus belles ». Ils disaient : « *Est-ce que le roi Hitler n'aurait pas pu régler cette 'question' autrement ?* ». Les lueurs de l'incendie étaient visibles de chaque coin de la ville et à toute heure. De tout cela, des enfants transformés vifs en viande fumée, on disait : « *C'est dans le ghetto* », ce qui sonnait comme à des distances infinies. On disait : « *Allez, c'est le ghetto !* » et la tranquillité d'esprit revenait. Or cela avait lieu rue Nowolipie, rue de Muranow, rue Swietojejska, à cinquante ou soixante mètres. A cent mètres plus loin dans l'espace, à quinze mois de distance dans le temps – et cela suffisait. L'ennemi inventif modelait les pensées et les marchands nouveaux riches de Varsovie s'y pliaient. Le ghetto était en flammes. Les gens disaient :

« *Quel bonheur qu'il n'y ait pas de vent, autrement l'incendie nous atteindrait* ». Les petits « Heinkel III », désinvoltes, comme en se jouant, planaient dans le ciel parfumé du printemps, avant de plonger dans la nappe de fumée, avant de lancer leurs œufs, comme on appelait les bombes. Derrière les murs, on mourait avec la conviction que la bestialité avait atteint ses bornes. En effet, que pouvait-il y avoir de pire ? ■

* Traduit du polonais par Anna-Posner

** L'enceinte du ghetto de Varsovie



Le mur du ghetto de Varsovie. Place Żelazna Brama



74e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie

Ce 22 avril à 15h, l'UJRE vous invite à partager ce moment de commémoration Exposition, chants, partie artistique, pot de l'amitié, vous êtes attendus très nombreux !

14 RUE DE PARADIS 75010 PARIS